Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1906)
Heft: 14

Artikel: La bible d'Alcuin à Delémont
Autor: A. D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-256091

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 8 avril 1906 | N° 14 | Première année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du

LE PAYS DU DIMANCHE

Pays du dimanche à Porrentruy — TELEPHONE

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

La Bible d'Alcuin à Delémont

Parmi les objets artistiques que renfermaient nos vénérables et antiques collégiales de Delémont, de St-Imier, de St-Ursanne et de St-Michel à Porrentruy, le plus important et le plus riche, à coup sûr, est la célèbre *Bible d'Alcuin*, aujourd'hui au musée de l'Université d'Oxford en Angleterre.

La Révolution française, par la suppression violente de nos célèbres Corps ecclésiastiques, Chapitres et monastères, l'incurie et une négligence déplorable ont fait disparaître de notre petit pays une quantité d'objets d'art qui ornent actuellement les musées étrangers. Les uns ont été purement et simplement volés, d'autres ont été donnés, plus nombreux sont ceux qui ont été cédés à vil prix. Depuis une trentaine d'années une armée de brocanteurs, de collectionneurs, s'est abattu sur notre pays, comme une nuée de sauterelles, et ont acheté à des prix dérisoires des souvenirs historiques de plus haut prix. Il n'y a que quelques mois seulement qu'un très beau portrait en pied d'un ancien magistrat d'une de nos villes a pris le chemin de la Savoie. Combien de sacristies ont été dévalisées et ont perdu de riches tissus de grande valeur et qu'on a cédés à des antiquaires sans en connaître le prix, pour les remplacer par des étoffes de mauvais goût et de peu de valeur en somme.

La disparition de la Bible d'Alcuin est certes le fait le plus déplorable des nombreuses pertes qu'a faites notre Jura.

Cette célèbre Bible a son histoire.

Vers la fin du VIIIe siècle vivait à York, en Angleterre, un savant renommé, disciple de Bède, c'était *Albinus Alcuin*. L'empereur Charlemagne avait attiré à sa cour le philosophe Bède. Celui-ci ne manqua pas de faire connaître au puissant monarque son cher disciple Alcuin. L'empereur le fit venir à Aix-la-Chapelle et lui confia la revision et la copie des anciennes bibles latines. Alcuin s'acquitta si bien de sa tâche que l'empereur l'honora de son amitié et lui accorda divers bénéfices ecclésistiques.

Vers la fin de l'an 788, l'empereur invita Alcuin à reviser la bible latine d'après la version de St-Jérôme. Le travail fut achevé à la fin de l'année 799. Se trouvant à Rome Alcuin montra son travail à son ami et disciple Nathaniel. Le premier jour de l'an 800, [1] pendant la cérémonie du couronnement de l'empereur par le pape St Léon III, Nathaniel présenta au monarque la version de la Bible d'Alcuin.

On sait que le grand empereur a été l'un des premiers bienfaiteurs de la célèbre abbaye bénédictine de Moutier - Grandval, qu'ont illustrée St-Germain son abbé et St-Randoald son prévôt, martyrisés dans la plaine de la Communance par l'ordre du cruel Catticus, duc d'Alsace, le 21 février 670.

La Bible que Nathaniel présenta à Charlemagne devint en la possion de l'abbaye de Moutier. Est-ce l'empereur qui lui fit ce riche cadeau ? On ne saurait le dire. Peut-être que Alcuin lui même habita ce monastère et y laissa la bible qui porte son nom. Quoiqu'il en soit de ces hypothèses, il est certain que la Bible d'Alcuin fut pendant des siècles la propriété des moines de Moutier, puis des chanoines qui leur ont succédé. Cette Bible sortit de leurs mains, on ne sait à quelle époque, et se trouvait au monastère de Prume en Lorraine. C'est dans cette abbaye que fut relégué, comme on le sait, le petit fils de Charlemagne, Lothaire I.

En 1576, le couvent de Prume fut supprimé. Les Bénédictins expulsés de leur abbaye songèrent alors à restituer au Chapitre de Moutier leur précieuse Bible d'Alcuin. Ils l'apportèrent à Delémont où résidait le Chapitre de Moutier, depuis 1532, expulsé de Moutier par la réforme. Les Chanoines, tout heureux de rentrer en possession de leur Bible, se réunirent en séance capitulaire et prirent la décision de ne plus se défaire de la Bible d'Alcuin, ni de la prêter à aucun prix. Ils firent relier cette Bible avec des planchettes de bois et des lames de cuivre doré représentant la Croix, l'agneau pascal et les symboles des quatre évangélistes. Puis ils mirent sur la première page cette inscription latine :

« *Sanctus Germanus et Randoaldus veri hujus libri possessores et abbas venerandum Collegium et Ecclesia (prædictum librun) nunquam alienandum neque aliis transportandum statuerunt unanimi. Johannes Henricus Mellifer, præpositus, Paulus Des Bois archidiaconus* ». Ces deux chanoines vivaient, l'un comme prévôt, de 1589 à 1607,

1) La fête de Noël était alors le premier jour de l'an.

Feuilleton du *Pays du dimanche* 12

Honneur pour Honneur

par Marie Stéphane.

Les aptitudes de l'adolescent répondaient au goût qu'il avait manifesté dès sa plus tendre enfance. Tandis que Luc se distinguait dans les lettres, Gauthier se donnait aux sciences avec ardeur. La physique, la chimie, et surtout les mathématiques, le passionnaient ; aussi subit-il brillamment les épreuves des examens. et reçut-il de chaudes félicitations de ses professeurs.

Le moment était arrivé pour les jeunes gens de choisir définitivement une carrière. Luc optait pour la diplomatie. Les changements de résidence que cette position implique, répondaient à son goût aventureux et lui promettaient une liberté plus grande ; d'autre part, avec son nom, son éducation, sa tournure distinguée et sa situation de fortune, il était assuré de faire son chemin.

Regrettant que son fils ne consentit pas à le seconder dans sa maison de banque, M. de Verneuil eût été heureux de s'adjoindre Gauthier ; mais à la demi-ouverture qui lui fut faite, le jeune homme manifesta si positivement sa décision que personne n'osa aller contre.

A ses parents qui parlaient de le faire entrer dans une école préparatoire à Polytechnique, il leur répondit qu'il préférait s'engager et leur laisser le prix de sa pension pour grossir la dot de Denise.

Pas davantage il n'accepta les offres de son protecteur à ce sujet.

— Je vous remercie, Monsieur, je vous suis plus reconnaissant que je ne puis l'exprimer de cette nouvelle preuve de bonté, mais je ne veux pas l'accepter, répondit-il. J'ai dix huit ans, une belle santé, je suis capable de travailler, il est temps que je me suffise.

Et comme M. de Verneuil insistait et lui faisait observer qu'en s'engageant il devait à peu près renoncer à la chance d'arriver aux grades supérieurs.

— Je travaillerai en temps opportun pour l'Ecole de guerre ! répondit-il avec une belle assurance.

Et tandis que Luc arpentait l'asphalte des grands boulevards, étudiant en amateur et se préparant mollement à passer les examens successifs qui devaient faire de lui un diplomate, Gauthier passait de la caserne à l'Ecole de Versailles et en sortait avec un grade de sous lieutenant.

VII

Saint-Brieuc.

Chantal à son frère :

Nous venons d'arriver en Bretagne, mon cher Luc. Nous y sommes installés pour